

## LA CONTRACTION DE TEXTE

- La contraction de texte suivie d'un essai permet d'apprécier l'aptitude à reformuler une argumentation de manière précise, en respectant l'énonciation, la thèse, la composition et le mouvement.
- Elle prend appui sur un texte relevant d'une forme moderne et contemporaine de la littérature d'idées. D'une longueur de mille mots environ, ce texte fait l'objet d'un exercice de contraction au quart, avec une marge autorisée de plus ou moins 10 %. Le candidat indique à la fin de l'exercice le nombre de mots utilisés. (B.O.)
- La contraction de texte est un exercice qui demande au candidat des compétences de lecture, d'analyse et d'écriture.

**SUJET** Procédez à la contraction au quart du texte d'Aimé Césaire, « Lettre à Maurice Thorez » (ci-après), soit 250 signes environ (+/- 10%).

## Méthodologie

### 1 Travailler sur le texte

- 1. Repérer le thème et la thèse de l'auteur :** Césaire s'intéresse au thème de la lutte ; il invalide la possibilité d'une convergence des luttes entre les combats communistes et les combats du peuple noir, évoquant la « singularité » de l'histoire et des problèmes spécifiques aux luttes des Noirs, qui ne se confondent pas avec l'histoire et les problèmes des communistes.
- 2. Repérer l'énonciation :** quel pronom l'auteur emploie-t-il pour s'exprimer ? À qui s'adresse-t-il ? Le texte à contracter ici est une lettre qui présente une énonciation spécifique : l'auteur parle à la fois en son nom propre et au nom des personnes noires de manière générale. Il emploie donc les pronoms « je » et « nous ». Par ailleurs, il s'agit davantage d'une lettre ouverte que d'une véritable adresse à Maurice Thorez, qui n'est donc jamais interpellé directement.

- 3. Repérer les mouvements du texte :** on relève quatre paragraphes principaux (plus une ligne), qui chacun développe une idée précise. Il est judicieux de donner un titre à chaque paragraphe afin de préparer la rédaction de la contraction :
1. La singularité des hommes de couleur et l'impossibilité d'une lutte commune
  2. L'importance de l'unité du peuple noir et la prétention des communistes français
  3. Le « fraternalisme » stalinien et l'importance d'une doctrine mise au service des hommes
  4. La lutte solidaire pour la justice et la liberté
- 4. Repérer les connecteurs logiques :** ils permettent de mettre au jour « l'ossature » du texte et le mouvement de la réflexion de l'auteur. Ils peuvent être conservés pour organiser la rédaction.
- 5. Relever les arguments et les exemples :** on conserve les exemples argumentatifs et on supprime les exemples illustratifs.

## 2 Rédiger la contraction

On proscrit les formules du type « L'auteur écrit que... ». Le candidat rédige en effet en se mettant à la place de l'auteur premier.

### **Exemple de contraction possible pour le premier paragraphe :**

Nous, hommes noirs, avons aujourd'hui conscience et souhaitons assumer notre singularité, historique et culturelle. C'est à nous seuls de découvrir les voies de notre avenir, politique et culturel, car nos luttes – anticolonialistes et antiracistes – sont plus complexes que celles des ouvriers communistes français.

**Texte 5** Aimé Césaire, *Lettre à Maurice Thorez*, 1956

**Texte support à la contraction de texte (p. 124) et à l'essai (p. 126).**

*Césaire s'est engagé jusqu'à la fin de sa vie en politique. Né en Martinique en 1913, ayant étudié en métropole, il est, avec Léopold Sédar Senghor, le théoricien du concept de la négritude qui vise à promouvoir la culture noire. Affilié au parti communiste jusqu'en 1956, il adresse sa lettre de démission à Maurice Thorez, alors secrétaire général du Parti Communiste Français, quelques mois après le percutant rapport Khrouchtchev qui révéla les crimes de Staline.*

[N]ous, hommes de couleur, en ce moment précis de l'évolution historique, avons, dans notre conscience, pris possession de tout le champ de notre singularité et que nous sommes prêts à assumer sur tous les plans et dans tous les domaines les responsabilités qui découlent de cette prise de conscience. Singularité de notre « situation dans le monde » qui ne se confond avec nulle autre. Singularité de nos problèmes qui ne se ramènent à nul autre problème. Singularité de notre histoire coupée de terribles avatars qui n'appartiennent qu'à elle. Singularité de notre culture que nous

10 voulons vivre de manière de plus en plus réelle. Qu'en résulte-t-il, sinon que nos voies vers l'avenir, je dis toutes nos voies, la voie politique comme la voie culturelle, ne sont pas toutes faites ; qu'elles sont à découvrir, et que les soins de cette découverte ne regardent que nous ? [...] En tout cas, il est constant que notre lutte, la lutte des peuples coloniaux contre le colonialisme, la lutte des peuples de couleur contre le racisme est beaucoup plus complexe – que dis-je, d'une tout autre nature que la lutte de l'ouvrier français contre le capitalisme français et ne saurait en aucune manière, être considérée comme une partie, un fragment de cette lutte. [...]

20 Voyez donc le grand souffle d'unité qui passe sur tous les pays noirs ! Voyez comme, ça et là, se remaille le tissu rompu ! C'est que l'expérience, une expérience durement acquise, nous a enseigné qu'il n'y a à notre disposition qu'une arme, une seule efficace, une seule non ébréchée : l'arme de l'unité, l'arme du rassemblement anticolonialiste de toutes les volontés, et que le temps de

notre dispersion au gré du clivage des partis métropolitains est aussi le temps de notre faiblesse et de nos défaites. Pour ma part, je crois que les peuples noirs sont riches d'énergie, de passion, qu'il ne leur manque ni vigueur, ni imagination mais que ces forces

30 ne peuvent que s'étioler dans des organisations qui ne leur sont pas propres, faites pour eux, faites par eux et adaptées à des fins qu'eux seuls peuvent déterminer. Ce n'est pas volonté de se battre seul et dédain de toute alliance. C'est volonté de ne pas confondre alliance et subordination. Solidarité et démission. Or c'est là très exactement de quoi nous menacent quelques-uns des défauts très apparents que nous constatons chez les membres du Parti Communiste Français : leur assimilationisme invétéré ; leur chauvinisme inconscient ; leur conviction passablement primaire – qu'ils partagent avec les bourgeois européens – de la supériorité omnilatérale de l'Occident ; leur croyance que l'évolution telle qu'elle s'est opérée en Europe est la seule possible ; la seule désirable ; qu'elle est celle par laquelle le monde entier devra passer [...]. Il faut dire en passant que les communistes français ont été à bonne école. Celle de Staline. Et Staline est bel et bien celui qui a réintroduit dans la pensée socialiste la notion de peuples « avancés » et de peuples « attardés ». Et s'il parle du devoir du peuple avancé (en l'espèce les Grands Russes) d'aider les peuples arriérés à rattraper leur retard, je ne sache pas que le paternalisme colonialiste proclame une autre prétention. Dans le cas de Staline et de ses sectateurs,

40

50 ce n'est peut-être pas de paternalisme qu'il s'agit. Mais c'est à coup sûr de quelque chose qui lui ressemble à s'y méprendre.

Inventons le mot : c'est du « fraternalisme ». Car il s'agit bel et bien d'un frère, d'un grand frère qui, imbu de sa supériorité et sûr de son expérience, vous prend la main (d'une main hélas ! parfois rude) pour vous conduire sur la route où il sait se trouver la Raison et le Progrès. Or c'est très exactement ce dont nous ne voulons pas. Ce dont nous ne voulons plus. Nous voulons que nos sociétés s'élèvent à un degré supérieur de développement, mais d'elles-mêmes, par croissance interne, par nécessité intérieure, par

60 progrès organique, sans que rien d'extérieur vienne gauchir cette croissance, ou l'altérer ou la compromettre. Dans ces conditions

on comprend que nous ne puissions donner à personne délégation pour penser pour nous ; délégation pour chercher pour nous ; que nous ne puissions désormais accepter que qui que ce soit, fût-ce le meilleur de nos amis, se porte fort pour nous. Si le but de toute politique progressiste est de rendre un jour leur liberté aux peuples colonisés, au moins faut-il que l'action quotidienne des partis progressistes n'entre pas en contradiction avec la fin recherchée et ne détruise pas tous les jours les bases mêmes, les bases organisationnelles comme les bases psychologiques de cette future liberté, lesquelles se ramènent à un seul postulat : le droit à l'initiative. [...] Que la doctrine et le mouvement soient faits pour les hommes, non les hommes pour la doctrine ou pour le mouvement. Et bien entendu cela n'est pas valable pour les seuls communistes. Et si j'étais chrétien ou musulman, je dirais la même chose. Qu'aucune doctrine ne vaut que repensée par nous, que repensée pour nous, que convertie à nous. Cela a l'air d'aller de soi. Et pourtant dans les faits cela ne va pas de soi. Et c'est ici une véritable révolution copernicienne qu'il faut imposer, tant est enracinée en Europe, et dans tous les partis, et dans tous les domaines, de l'extrême droite à l'extrême gauche, l'habitude de faire pour nous, l'habitude de disposer pour nous, l'habitude de penser pour nous, bref l'habitude de nous contester ce droit à l'initiative dont je parlais tout à l'heure et qui est, en définitive, le droit à la personnalité. C'est sans doute là l'essentiel de l'affaire.

L'heure de nous-mêmes a sonné. [...]

Alors il nous faudra avoir la patience de reprendre l'ouvrage, la force de refaire ce qui a été défait ; la force d'inventer au lieu de suivre ; la force « d'inventer » notre route et de la débarrasser des formes toutes faites, des formes pétrifiées qui l'obstruent. En bref, nous considérons désormais comme notre devoir de conjuguer nos efforts à ceux de tous les hommes épris de justice et de vérité pour bâtir des organisations susceptibles d'aider de manière probe et efficace les peuples noirs dans leur lutte pour aujourd'hui et pour demain : lutte pour la justice ; lutte pour la culture ; lutte pour la dignité et la liberté [...].

Aimé Césaire, « Lettre à Maurice Thorez », Paris, le 24 octobre 1956.